

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

[Tourcoing, Atelier Lyrique. Debussy : Pelléas et Mélisande. 19,21,23 avril 2015.](#) Création.

Au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing, **Jean-Claude Malgoire** réunit sa fine équipe dont de nouvelles voix déjà confirmées qu'il a eu le nez de distinguer et encourager (Sabine Devielhe y chante sa première Mélisande ; comme Guillaume Andrieux, son premier Pelléas).



La nouvelle production lyrique présenté par l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing promet d'être un nouveau grand moment local car deux jeunes chanteurs vont y assoir davantage leur immense talent d'interprète.

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

Et si Pelléas et Mélisande, le seul opéra intégralement abouti de Debussy, créé à l'Opéra-Comique en 1902, soulignait sous la faillite des mots, et l'errance des êtres qui se dérobent, la souveraine activité de la musique? Force et énergie seule capable d'exprimer l'indicible, d'éclairer le psychisme profond des êtres handicapés, impuissants, démunis... Ce que le mot ne peut dire, la musique le porte soudainement au delà des solitudes et des mensonges.

Poésie, musique: on parle souvent d'une fusion étroite et mystérieuse qui cisèle l'articulation et le phrasé du texte, qui ouvrage comme nul part, la déclamation du verbe... La prose de Maeterlinck, dont la portée symboliste ne cesse d'interroger l'auditeur, offre au compositeur ce qu'il recherche: un tremplin vers l'autre monde, un passage vers l'invisible, l'indicible dont seul le flot musical témoigne. Qui est Mélisande? D'où vient-elle? Le sait-elle seulement?

Dans une nouvelle production, l'Atelier Lyrique de Tourcoing aborde la fascination et l'action énigmatique de Pelléas et Mélisande, l'opéra de la modernité, celui qui d'essence chambriste, acclimate le mode des tonalités suspendues et irrésolues, dans le sillon tracé par Richard Wagner dans Tristan et Parsifal. Debussy semble comprendre mieux que personne, les solitudes décalées de Mélisande et de Pelléas, deux adolescents mus par un amour pur, dans un monde condamné à l'anéantissement et à la pourriture : Golaud, force aveugle et brutale, mais déchirante et faible, épouse Mélisande sans la connaître : il tue son demi frère, trop jaloux de la grâce que ces deux enfants produisent malgré eux.

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy à Tourcoing
drame lyrique en 5 actes

Livret du compositeur d'après Maeterlinck
version originale. Les 19, 21, et 23 avril 2015

Informations
Réservations

Distribution

Mélisande, Sabine Devielhe
Geneviève, Geneviève Levesque
Pelléas, Guillaume Andrieux
Golaud, Alain Buet
Arkel, Renaud Delaigue

Le médecin, Geoffroy Buffière
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale, Jean-Claude Malgoire
Mise en scène et lumières, Christian Schiaretti

Pelléas sur instruments d'époque et en version originale

Jean-Claude Malgoire : retrouver l'orchestre de Debussy



Déarrassée des interludes, dans sa version originelle du 30 avril 1902, la nouvelle production de Pelléas et Mélisande proposée par Jean-Claude Malgoire à Tourcoing mérite toute l'attention : le chef fondateur de l'Atelier lyrique de Tourcoing revient aux fondamentaux d'un opéra dont on oublie l'essence innovatrice et

scandaleuse : son absence d'airs, la place prépondérante de l'orchestre. Le chant symphonique exprime davantage que le texte, de nature symboliste. La matière et vaporeuse, post wagnérienne, aux couleurs océanes éminemment françaises. La France n'allait pas connaître de choc aussi brutal et décisif que 11 ans plus tard avec Le Sacre du Printemps de Stravinsky, également créé à Paris. Dans un monde qui est à l'agonie, les instruments font jaillir la source première et miraculeuse, régénératrice de l'amour, celui qui aime peu à peu les deux adolescents, Pelléas et Mélisande. Tout s'agite et se construit sur leur rencontre, leur reconnaissance, leur fusion et quand meurt Pelléas assassiné par Golaud, son demi frère,

le monde enchanté, ivre de Mélisande, s'effondre à nouveau : il se renferme dans le mystère auquel demeure totalement étranger Golaud. Debussy a le choc préalable du texte théâtral : en le lisant à partir de 1893, le compositeur qui recherche une autre forme lyrique que l'opéra bourgeois ou réaliste, est fasciné par la portée introspective de la langue, une fenêtre vers les profondeurs encore inconnues de l'âme : désir, haine, jalousie, mélancolie collective, dépression silencieuse...

Pour retrouver le grain et la sonorité qu'a probablement écouté Debussy pour la création de son opéra, Jean-Claude Malgoire ressuscite l'orchestre de 1902 : cordes en boyau dont le format sonore s'accorde mieux aux autres pupitres (bois, cuivres) et aux voix. En étudiant les matériels d'orchestres, le chef a redécouvert le jeu d'archet (le poussé, le tiré...) propre au début du XX^e et constaté qu'alors, les instrumentistes ne jouaient pas ensemble. Il en découle un son plus lumineux... que le jeune Malgoire avait déjà remarqué chez son maître Karajan (qui tenait cette pratique lui-même de Furtwängler). En privilégiant surtout les cordes et 2 cors, Debussy opte pour un orchestre au format mozartien, approfondissant ainsi une sonorité suave et transparente... liquide. Plus fluide et délicat, l'orchestre de Debussy était aussi mieux caractérisé : serré, contrasté et aussi feutré (les perces des cuivres – le diamètre des tuyaux, était plus petits : leur sonorité moins puissante, mais très typée et colorée).

Approfondir

VOIR le reportage spécial de [la production de Pelléas et Mélisande présentée par Angers Nantes Opéra en 2014](#)

[\(Emmanuelle Bastet, mise en scène\)](#)

[VOIR les reportages Le Sacre de Stravinsky \(1913\)](#), La Mer de Debussy par l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, François-Xavier Roth

[VOIR Jean Claude Malgoire ressuscite ABEN HAMET, l'opéra orientlaiste de Théodore Dubois d'après Chateaubriand \(mars avril 2014\)](#)

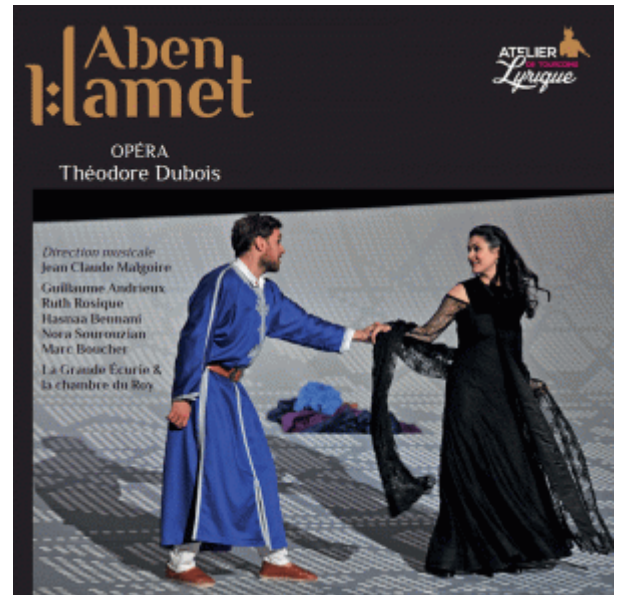
CD, annonce. Aben Hamet (1884), l'opéra orientaliste de Théodore Dubois ressuscité par Jean-Claude Malgoire

CD, annonce. Aben Hamet (1884), l'opéra orientaliste de Théodore Dubois ressuscité par Jean-Claude Malgoire. *Représenté en version scénique en mars 2014, Aben Hamet créait l'événement au printemps dernier : d'après les Aventures du dernier Abencérages de Chateaubriand, l'ouvrage évoque l'ambition avortée d'Aben Hamet, dernier héritier parti de Carthage pour Grenade avec l'espoir de lever les Maures d'Espagne pour reconquérir la Péninsule au nom d'Allah. Mais le musulman tombe amoureux de la chrétienne Bianca : malgré leur désir réciproque, aucun ne souhaite abjurer sa foi. Et*

Aben mourra sous le coup des épées espagnoles. Que peut la sincérité des cœurs contre la guerre des religions ?

Aben et Bianca pourront-ils s'aimer ?

Fidèle à son intuition souvent visionnaire, **Jean-Claude Malgoire** révèle une partition éloquente et colorée composée par Théodore Dubois, fameux pour son traité d'harmonie comme l'orthodoxie musicale classique qu'il a professé au Conservatoire. A partir de la partition piano et chant, le chef fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing imagine la version pour orchestre, en soignant particulièrement le raffinement instrumental, la lisibilité du contrepoint, la suavité très pudique qui fonde la sensualité orientalisante d'un Dubois, assimilateur de Gounod et de Massenet. A partir des partitions du Paradis Perdu (récemment ressuscité), des Symphonies également, Jean-Claude Malgoire propose une immersion complète dans l'imaginaire instrumental de Dubois où comme pour ses contemporains et comme l'attestent les traités d'orchestration d'époque, priment la harpe, le saxophone et aussi l'ophicléide (basse de cuivre) entre autres... C'est une peinture très complète du motif espagnol arabisant, à la façon des tableaux contemporain de l'excellent Gérôme : Jean-Claude Malgoire a surtout puisé dans la seconde version d'Aben Hamet, celle que Dubois a préparé dès 1888 : plus courte, plus équilibrée dramatiquement; l'impossibilité des deux coeurs de religion différente de s'unir, y gagne en force, comme le



montraient déjà Atala et René de Chateaubriand. C'est le poids des guerres aveugles et répétitives, mais aussi la folie des ascendants pris dans l'enfer de la fatalité guerrière qui sont particulièrement épinglés ici : la propre mère d'Aben, Zuléma ne cesse d'exhorter son fils à la conquête armée, pour venger son père Boabdil, reconquérir Grenade signifie effacer l'outrage du Cid, ce chrétien irrésistible, vainqueur des Maures au XIème siècle. Que peuvent deux jeunes amoureux contre la guerre et la haine qui opposent leurs familles respectives ? Le thème renvoie aussi à la légende de Roméo et Juliette.



La distribution réunie par Jean-Claude Malgoire est l'autre argument en faveur de cette recreation majeure aujourd'hui édité par l'Atelier Lyrique de Tourcoing (et donc disponible sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing) :

Guillaume Andrieu, baryton chante Aben aux côtés de Ruth Rosique, Hasnaa Bennani, Marc Boucher et Nora Sourouzian... Prochaine grande critique du cd Aben Hamet par Jean-Claude Malgoire et l'Atelier Lyrique de Tourcoing dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com. Lors de la création française de la production d'aben Hamet à Tourcoing, les équipes vidéo du studio classiquenews.com étaient présentes et ont réalisé un **reportage vidéo exclusif** : [VOIR le reportage vidéo Aben Hamet recréé à Tourcoing en mars 2014](#)



Tourcoing : Jean-Claude Malgoire joue la Messe en si

[Tourcoing. JS Bach : Messe en si. JC Malgoire. Les 16 et 18 janvier 2015.](#) Jean-Claude Malgoire et ses troupes abordent la montagne magique du Baroque sacré : un massif spectaculaire et intime, juste et profond d'une diversité d'approche souvent déconcertante. Même hétéroclite, composée de multiples partitions d'époque diverses, l'œuvre qui en résulte et que Bach n'a jamais écoutée comme nous aujourd'hui d'une seule traite, captive par son unité et sa cohérence.

Le chef-d'œuvre de Bach ?

Au regard du génie et des sommets atteints par le Cantor de Leipzig, gardons-nous de tout absolu. Mais cette œuvre (nommée Messe en si mineur alors qu'elle est principalement en Ré majeur !) est symbolique à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est la dernière composition pour chœur de Bach. De plus, elle incarne la somme du style baroque à son apogée, mais aussi de la



polyphonie façon Machaut ou encore des modes et teneurs antiques. Enfin, son histoire n'est pas ordinaire. Composée durant près de 25 ans, elle réunit des partitions d'époques différentes, l'Allemand ayant puisé dans ses œuvres antérieures et ajouté des créations originales – dont les chœurs du Credo. Le résultat ? Une messe de liturgie catholique pour deux sopranos, un contralto, un ténor, une basse, un orchestre et un chœur. Cette pièce-phare conclut depuis des années le festival Bach de Leipzig mais n'avait pas été jouée par l'Atelier depuis près de quinze ans.

Le souffle solennel voire funèbre qui emporte le Kyrie introductif; le Gloria impétueux dont les trompettes claironnantes disent ce sentiment de jubilation festive adressé au nouveau Roi de Pologne (Auguste III); le mystère de l'Et incarnatus est (et sa tierce picarde dans ses 5 dernières mesures); l'exclamation des chœurs, la guirlande des cordes, flûtes et hautbois, sans omettre la prière individuelle si intérieure, entre sérénité et inquiétude (Benedictus pour ténor, Agnus Dei pour alto)... tout est dans la Messe en si

mineur, une affaire de défis, de risques à surmonter, d'épreuves à vaincre, d'options à assumer (que l'on opte pour l'option des chanteurs à un par voix)...

Il faut bien l'expérience et le feu sacré d'un chef aguerri pour atteindre les fervents sommets d'une montagne magique, monument de la musique sacrée baroque comprenant 21 sections , -dont Kyrie et Gloria sont les plus anciens, remontant aux années 1730).

Le chef doit transmettre sa passion du timbre et de la sonorité, de la respiration, du flux... sans diluer ni affaiblir l'intensité de la prière collective ou solistique.

La Messe en si de Jean-Sébastien Bach

Le Grand oeuvre (1724-1749)



La Messe en si est une partition monumentale que porte l'auteur pendant 25 ans: c'est l'oeuvre d'une vie, l'aboutissement d'une écriture et d'une expérience musicale portée tout au long de la carrière et de la vie, comme un journal. Bach y dépose toute sa science et sa sensibilité,

mais ne l'entendit jamais de son vivant.

Director Musices de Leipzig, Bach doit fournir nombre de musique pour les églises de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, assurer la formation des élèves à Saint-Thomas, mais aussi l'ordinaire musical de la ville entière, pour tous les événements de la vie social. On comprend aisément que le

compositeur fut capable d'une organisation méthodique qui comprend le recyclage de sa musique (principe parodique), diversement utilisée selon les circonstances. Le compositeur municipal est en outre depuis 1729, chef d'orchestre, dirigeant le Collegium musicum, fondé par Telemann. Fort heureusement si l'on peut dire, alors qu'en cette année 1733, Rameau fait son entrée à l'opéra avec son chef d'oeuvre scandaleusement génial, Hippolyte et Aricie, le patron du musicien, Frédéric Auguste Ier, prince électeur de Saxe, meurt le 1er février. Le deuil institué pendant 5 mois interdit toute musique. Bach peut ralentir le rythme.

Un poste à Dresde...

Le changement de prince régnant laisse espérer un meilleur traitement et surtout des salaires mieux payés, car comme Monteverdi à Mantoue au siècle passé, Bach a du mal à se faire livrer les sommes qui lui reviennent pour ses nombreux services. Aussi décide-t-il de commencer une oeuvre grandiose, dédiée à son nouveau protecteur, Frédéric-Auguste II. De Leipzig où il se sent à l'étroit non reconnu, comme relégué, Bach adresse sa partition nouvelle à Dresde, siège de la Cour de Saxe, tout en formulant son désir d'être membre de la Chapelle de la Cour (d'autant que son fils Wilhelm Friedmann a obtenu à Dresde, un poste enviable d'organiste). La messe catholique célèbre la ferveur du Souverain dresdois qui est aussi Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III. Bach n'est pas pour autant dépaycé par la liturgie catholique car dans le cadre luthérien peuvent être aussi écoutés Magnificat et Sanctus à Noël, pour Pâques, à la Pentecôte. Le Kyrie (perfection du style fugué) et le Credo ainsi livrés en 1733 (formant une messe latine conforme, mais brève selon l'usage luthérien, c'est à dire sans Gloria, Sanctus et Agnus Dei), forment la première moitié de notre actuelle Messe en si. Bach y recycle des chœurs déjà écrits provenant des cantates

Synthèse artistique

Mais le compositeur ne laisse pas son grand projet en chemin. il ajoute le Sanctus qui puise dans une partition liée à la Nativité, datant de 1724. Ensuite, celui qui au soir de sa vie, est engagé dans son testament musical sur le mode strictement instrumental, L'art de la fugue, dans les années 1748/1749, écrit la seconde moitié de la Messe en si.

Sorte de catalogue de toutes les écritures dont était capable le musicien, l'ensemble concentre la maîtrise d'un Bach universel, encyclopédique, synthétique. Peut-être destinait-il son oeuvre à Auguste III, souhaitant plus que jamais quitter Leipzig pour Dresde... Ou encore s'agit-il d'une commande privée dont la monumentalité est liée au goût et à la volonté du Comte Johann Adam von Questenberg (mort en 1752), riche mélomane, membre de la Cour impériale Viennoise qui aurait pu financer le grand oeuvre choral du musicien toujours en quête de projets audacieux.

J.-S. Bach : Messe en si

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Jean-Claude Malgoire, direction

vendredi 16 janvier 2015, 20h

[dimanche 18 janvier 2015, 15h30](#)

[Tourcoing, Théâtre Municipal Raymond Devos](#)

Informations
Réservations

Lundi 16 mars 2015, 20h

Paris, Théâtre des Champs Elysées

Olga Pasichnyk, soprano
Anne Magouët, 2ème soprano
Jean-Michel Fumas, contreténor
Robert Getchell, ténor
Alain Buet, baryton-basse

Dominique Visse dirige David et Jonathas à Tourcoing

Tourcoing. Charpentier : David et Jonathas. Les 10, 12 octobre 2014. Jean-Claude Malgoire invite Dominique Visse pour ressusciter l'intense action dramatique (oratorio) conçu au XVIIème par Charpentier, ce dernier d'autant plus expressif et mordant qu'il vient de Rome où il a assimilé le sublime théâtre des passions sacrées du génial Carissimi. Dans l'église Saint-Christophe de Tourcoing, tous les effectifs engagés depuis des décennies par Jean-Claude Malgoire répondent à la direction du chanteur piquant et atypique Dominique Visse : le spectacle devrait répondre à notre attente : relief théâtral et langueur sacrée irrésistibles. La tragédie en musique en un prologue et 5 actes, créée en 1688, donc contemporaine des meilleures créations de Purcell, illustre l'apogée de l'art musical



français, aussi raffiné, sensuel, dramatique que la source première, italienne. L'amour fraternel qui unit **David et Jonathas** se dresse contre la fatalité des rivalités claniques. Saül le père de Jonathas est ici obsédé par la figure victorieuse du jeune David, d'autant que la prophétie lui a précisé qu'il perdrait le pouvoir au profit du jeune homme, véritable aiguillon menaçant son autorité. C'est justement dans le rôle de la Pythonisse, annonciatrice des événements futurs, que Dominique Visse a chanté l'oratorio, alors sous la direction de William Christie avec la complicité de ses Arts Florissants. A son origine, l'amour de David pour Jonathas illustre symboliquement l'union harmonique entre Jésus et les chrétiens ; aujourd'hui, les mises en scènes récentes, exploitent plutôt la connotation homoérotique du lien unissant les deux adolescents. Dominique Visse met en lumière en particulier l'intervention riche et omniprésente des chœurs ; dans une partition moins théâtrale et dramatique que dense et symbolique (proche en cela de l'écriture de l'oratorio), le contre ténor qui chante la Pythonisse, soigne surtout l'équilibre entre déroulement musical, polyphonie et théâtre. Sans omettre cette clarté et ardente articulation française d'un texte qui reste essentiel dans l'unité et la cohésion de la partition. Pour sa première direction d'une oeuvre ambitieuse comptant 6 protagonistes et 12 choristes, Dominique Visse s'appuie sur son expérience aguerrie, célébrée comme partenaire de longue date des Arts Florissants. Production événement à Tourcoing.

David et Jonathas

Marc Antoine Charpentier

(1643-1704)

Tragédie en musique en un prologue et 5 actes

créée en 1688

Livret du Père François Bretonneau

David : Pascal Charbonneau

Saül : Renaud Delaigue

Jonathas : Amel Brahim-Djelloul
Joabel : Hugues Primard
L'Ombre de Samuel : Geoffroy Buffière
une Pythonisse : Dominique Visse
Ensemble vocal
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Dominique Visse, direction

[Vendredi 10 octobre 2014 20h](#)

[Dimanche 12 octobre 2014 15h](#)

[TOURCOING, Eglise St Christophe](#)

Voir la [saison 2014-2015 de l'Atelier lyrique de Tourcoing](#)

VIDEO, reportage. Théodore Dubois : Aben Hamet, recréation par l'Atelier Lyrique de Tourcoing



VIDEO, reportage. Aben Hamet de Théodore Dubois. Jean-Claude Malgoire implique ses troupes de l'Atelier Lyrique de Tourcoing pour la création en version scénique de l'opéra oublié de **Théodore Dubois : ABEN HAMET** d'après Le dernier Abencérage de Chateaubriand. Après la Reconquista, Aben Hamet tente de reconquérir depuis Grenade, l'ancien Califat de ses ancêtres, poussé par sa mère Zulema... Mais accostant en Espagne chrétienne, il tombe amoureux de la fille du Conte de Santa

Fe, Bianca. Il est musulman, elle est chrétienne : les rivalités religieuses auront-elles raison de leur amour ? Grand reportage vidéo de la recreation réalisée à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire qui a réorchestré la partition en s'inspirant minutieusement des autres partitions autographes de Dubois... Grand reportage video CLASSIQUENEWS.COM, entretiens avec Jean-Claude Malgoire, Alita Baldi (mise en scène) et les chanteurs : Guillaume Andrieux (Aben Hamet), Marc Boucher (le duc de Santa Fe)...

**Compte rendu, opéra.
Tourcoing. Atelier Lyrique,
le 16 mars 2014. Théodore
Dubois : Aben Hamet.
Guillaume Andrieux, Ruth
Rosique, Nora Sourouzian,
Hasnaa Bennani. Jean-Claude
Malgoire, direction musicale.
Alita Baldi, mise en scène**

Initiative courageuse de la part de l'Atelier Lyrique de Tourcoing que de redonner vie au rarissime **Aben Hamet de Theodore Dubois**. Créé dans la langue de Dante au Théâtre Italien de Paris le 16 décembre 1884, avec dans le rôle-titre le légendaire Victor Maurel, créateur pour Verdi des rôles de Iago et



Falstaff, et à ses côtés rien moins qu'Edouard de Reszké et Emma Calvé, cet ouvrage lyrique s'inspire du Dernier des Abencérages écrit par Châteaubriand. L'intrigue nous raconte comment Aben Hamet, fils du roi Boabdil, part vers Grenade pour soulever les musulmans demeurés en Espagne et reprendre le pouvoir. Suivi en secret par sa mère Zulema et sa promise Alfaïma, le jeune homme rencontre la belle Bianca, fille du Duc de Santa-Fe, dont il tombe instantanément amoureux. Mais elle est catholique alors qu'il est musulman, et leur amour demeure impossible, la barrière de la religion séparant leurs cœurs.

Le maure oublié

Elève de François Bazin et Ambroise Thomas, Théodore Dubois a développé dans cette œuvre un vrai talent de mélodiste, puisant dans la grande tradition française, où l'on reconnaît parfois l'ombre de Gounod, l'air d'entrée d'Aben Hamet rappelant irrésistiblement Le Roi de Lahore de Massenet.

Quant à l'orchestration, demeurée perdue – du moins jusqu'à quelques jours avant la première représentation, la BNF annonçant qu'elle renfermait peut-être l'instrumentation originale –, elle a fait l'objet de toute l'imagination de Jean-Claude Malgoire et Vincent Boyer, tous deux ayant puisé dans les traits d'harmonie de l'époque de Dubois, afin d'en restituer les couleurs de la façon la plus plausible. Un travail de titan qui se doit d'être salué, tant le résultat se

révèle probant, faisant la part belle aux cordes, ainsi qu'au saxophone et aux percussions orientales.

Après une version de concert de l'autre côté de l'Atlantique, à Saint-Lambert (Canada) en juin 2013, il était temps d'offrir un écrin scénique à cette redécouverte, utilisant la traduction française de l'original italien.

Alita Bladi fait de nécessité vertu, imaginant un cadre simple, délicatement orientalisant sans excès, laissant à la musique une place prépondérante.

Dans le rôle-titre, **Guillaume Andrieux** fait de son mieux, et met son baryton léger, presque ténorisant parfois, au service d'une vocalité qui, à notre sens, appelle un instrument plus large et plus vaillant – l'enregistrement qu'en a fait Jean Noté dans les années 1910 en donne un aperçu convainquant –, mais le jeune artiste se jette dans la bataille avec un enthousiasme communicatif et un beau sens musical.

Ruth Rosique incarne une sensible Bianca, le charnu et délicat soprano de la chanteuse espagnole convenant parfaitement à la vocalité du personnage, sensible sans mièvrerie.

En mère autoritaire, **Nora Sourouzian** fait fulminer son mezzo corsé et donne un beau relief à Zulema, notamment dans son arioso du premier acte, tandis que la douce Alfaïma apparaît sous les traits charmants et la vocalité pure de la jeune Hasnaa Bennani, dont nous suivons toujours de loin la carrière.

Aux côtés du Duc de Sante-Fe parfaitement à sa place de **Marc Boucher**, les chœurs participent avec passion à ce moment important pour l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

Toujours seul maître à bord, **Jean-Claude Malgoire** galvanise les musiciens de sa Grande Ecurie et la Chambre du Roy, chacun mesurant l'enjeu de ce projet ambitieux.

Une redécouverte courageuse, qui donne envie d'entendre l'œuvre à nouveau, cette fois avec l'orchestration originale de Dubois et les formats vocaux pressentis, le rôle du Maure ne pouvant qu'intéresser les barytons de notre époque, ainsi que – pourquoi pas ? – dans la version initiale en italien.

Tourcoing. Atelier Lyrique, 16 mars 2014. Théodore Dubois : Aben Hamet. Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières. Avec Aben Hamet : Guillaume Andrieux ; Bianca : Ruth Rosique ; Zulema : Nora Sourouzian ; Alfaïma : Hasnaa Bennani ; Le Duc de Sante-Fe : Marc Boucher. Ensemble Vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. La Grande Ecurie et la Chambre du Roy. Jean-Claude Malgoire, direction musicale. Mise en scène : Alita Baldi ; Scénographie : Alain Lagarde ; Costumes : Christine Rabot-Pinson ; Lumières : Enrico Bagnoli ; Orchestration : Jean-Claude Malgoire et Vincent Boyer ; Chef de chant : Martin Surot

VIDEO. Reportage : Platée de Rameau par Paul Agnew et Jean-Claude Malgoire (2013)

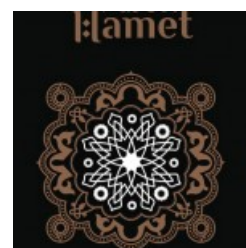
VIDEO. Reportage : Platée de Rameau par Paul Agnew et Jean-Claude Malgoire. Platée 2013... Chef-d'oeuvre lyrique du règne de Louis XV, et à vrai dire d'un genre poétique totalement inclassable, Platée de Jean-Philippe Rameau (1745) reprend du service dans la mise en scène et l'univers visuel du chorégraphe François Raffinot. Le créateur plasticien avait déjà réalisé une première production de l'ouvrage avec Jean-Claude Malgoire... en 1988. Le directeur et fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing parle de "beauté infernale", soulignant le bouillonnement inventif et volcanique de l'orchestre ; François Raffinot s'intéresse au profil humain, pathétique et touchant de Platée comme à la charge barbare et cynique de l'ouvrage où s'impose la figure centrale et omniprésente de la Folie. Entre mouvements incessants des

danseurs, superbe incarnation de Paul Agnew dans le rôle-titre, et fosse d'une irrésistible invention, la nouvelle production de Plâtée confirme le génie inclassable de Rameau...

VIDEO. TOURCOING: Jean-Claude Malgoire ressuscite Aben Hamet de Théodore Dubois (clip vidéo)

Tourcoing: Théodore Dubois, Aben Hamet, 1884. Les 14,16,18 mars 2014. CLIP VIDEO. D'après Chateaubriand (Le dernier Abencérage), l'académicien Théodore Dubois et ses librettistes abordent la passion amoureuse sur fond

d'inquisition et de guerres religieuses. Aben Hamet poussé par sa mère Zuléma tente de reconquérir pour la foi de ses ancêtres l'Espagne depuis Grenade : restaurer l'ancien Califat dont son père était le roi. Chrétiens et musulmans s'affrontent mais le maure Aben tombe amoureux de la belle chrétienne Bianca : défiant la fatalité des antagonismes héréditaires, leur amour foudroyant sera cependant vaincu par l'opposition des religions.





Audace et raffinement harmoniques, subtilité mélodique avec un usage très subtil des leitmotiv, pureté stylistique et suprême élégance, l'opéra Aben Hamet (créé en 1884) nous est restitué dans une nouvelle orchestration, réalisée par Jean-Claude Malgoire d'après la version chant / piano originale. C'est l'occasion de savourer cet orientalisme français d'une irrésistible séduction (où rayonne le timbre de la harpe, du saxophone...) : Aben Hamet poursuit la claire et lumineuse vision de Carmen de Bizet. Mais Dubois y ajoute aussi sa parfaite connaissance de l'opéra hérité de Gounod, Fauré, Saint-Saëns, Massenet. Sa sensualité et sa finesse annoncent même Debussy. C'est dire l'importance de cette résurrection. A Tourcoing, Jean-Claude Malgoire réunit une distribution convaincante où rayonne le timbre clair et juvénile du baryton Guillaume Andrieux dans le rôle-titre : à Grenade, le jeune

prince découvre l'amour mais doit affronter l'extrémisme : il mourra sur le champ de bataille. Dans une mise en scène épurée, à la fois suggestive et abstraite (signée Alita Baldi), l'action lyrique suit son cours, sans faiblir jusqu'à la superbe scène finale d'un romantisme préservé. **Production événement, Tourcoing les 14, 16 et 18 mars 2014. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM**

Lire [notre présentation de l'opéra ABEN HAMET de Théodore Dubois](#) (1884)

Toutes les infos sur [le site de L'Atelier Lyrique de Tourcoing](#)

Théodore Dubois (1837-1924)

Aben Hamet, 1884

création mondiale

version réorchestrée (JC Malgoire)

livret en français

Informations
Réservations

[Vendredi 14 mars 2014 à 20h](#)

[Dimanche 16 mars 2014 à 15h30](#)

[Mardi 18 mars 2014 à 20h](#)

[Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos](#)

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la

nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier
Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16
décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration

Jean Claude Malgoire, direction musicale

Alita Baldi, mise en scène

Alain Lagarde, scénographie

Enrico Bagnoli, lumières

Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton

Bianca : Ruth Rosique, soprano

Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano

Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano

Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

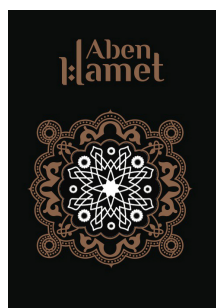
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

**TOURCOING. Théodore Dubois :
Aben Hamet ressuscité**



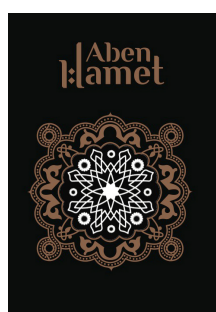
Tourcoing: Aben Hamet de Dubois, recreation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoire** et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre**

religieuse. Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade... tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires... **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux cœurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchestre Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le

Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque ...).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de

Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant

Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)

Aben Hamet, 1884

création mondiale

version réorchestrée (JC Malgoire)

livret en français

Informations
Réservations

Vendredi 14 mars 2014 à 20h

Dimanche 16 mars 2014 à 15h30

Mardi 18 mars 2014 à 20h

Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la
nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier
Abencérage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16
décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration

Jean Claude Malgoire, direction musicale

Alita Baldi, mise en scène

Alain Lagarde, scénographie

Enrico Bagnoli, lumières

Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse
Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

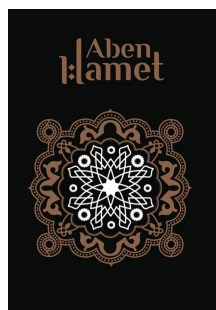
Recréation d'Aben Hamet de Dubois à Tourcoing



Tourcoing : Aben Hamet de Dubois, création. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoire** et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre**

religieuse. Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade à reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même

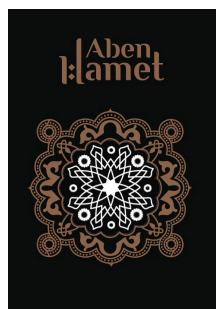
pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade... tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires... **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux cœurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchestre Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois :

Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions

aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque ...).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

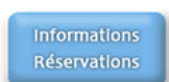
Théodore Dubois (1837-1924)

Aben Hamet, 1884

création mondiale

version réorchestrée (JC Malgoire)

livret en français



Vendredi 14 mars 2014 à 20h

Dimanche 16 mars 2014 à 15h30

Mardi 18 mars 2014 à 20h

Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencérage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration

Jean Claude Malgoire, direction musicale

Alita Baldi, mise en scène

Alain Lagarde, scénographie

Enrico Bagnoli, lumières

Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton

Bianca : Ruth Rosique, soprano

Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano

Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano

Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy